

Journal pour la revolution et contre trop de choses pour en faire la liste ici

# LE SEUM

Num 5  
automne  
2021

*\*(Argot) sentiment de colère, de frustration et de dégoût*



# BRÈVES...

## BONNES NOUVELLES

Les prix du gaz ont quadruplé sur les marchés internationaux en moins d'un an, le prix des matières premières augmente et les produits de base avec, l'essence est au plus haut, et nos vieilles caisses sont bannies des centres villes. Alors, de deux choses l'une : ou bien le Père Noël va être très généreux et on sera au chaud, le ventre rempli, roulant dans des voitures neuves, ou bien... ah... on nous dit que le Père Noël n'existe pas... Merde !

Bon, il nous reste que la seconde solution alors : chauffage au feu des barricades, fois gras gratuits pour tout le monde et chariot élévateur dans les rues !

## DEVINETTE

Le point commun entre des manifestations qui demandent des vaccins en Afrique du Sud ou en Thaïlande et les manifs anti-pass en France ?

Réponse : la tyrannie de l'argent.

Les pays riches s'accaparent les vaccins pour relancer l'économie des États centraux du capitalisme. Allant jusqu'à contraindre des gens qui ne veulent pas l'être à se vacciner. Alors que d'autres personnes, dont beaucoup risquent de développer des formes graves de la maladie, veulent se vacciner. Mais ces derniers n'ont pas accès au vaccin. Ils passeront (éventuellement) après les États qui peuvent mettre les milliards sur la table pour vacciner leur population...

Derrière le pass sanitaire et l'obligation vaccinale, il y a en réalité tout un monde où tout se monnaie, s'achète et se vend : la nourriture, les logements, les médicaments... les vaccins.

## ON SAIT QUAND ÇA COMMENCE...

**Vigipirate:** mis en place en 1991 pour la première guerre du golfe, devenu permanent.

**Opération sentinelle:** mis en place en janvier 2015, après les attentats, devenu permanente.

**Etat d'urgence:** activé une première fois en 2005, puis en novembre 2015. Devenu semi-permanent (la moitié du temps depuis six ans).

**Pass sanitaire:** mis en place en août 2021, reconduit en novembre jusqu'à l'été 2022... en attendant la suite.

## DESSIN DE LA UNE : MERCI RÉMI!

A noter, ce dessin a été décliné en affiche! Elles sont dispo au local camarade et ailleurs (vous pouvez nous envoyer un mail pour plus d'infos)

## UN GRAND MERCI AUSSI

A notre dessinateur pour les pages intérieures ! Retrouvez le sur [instagram, jeremie.gallegos.](https://www.instagram.com/jeremie.gallegos)

Dans ce numéro, il décline toute une série sur le thème "la police avec nous" (voir aussi article page 4)



# Edito : MAUVAISE BLAGUE

Le monde d'après ressemble beaucoup au monde d'avant, mais en pire. La dernière innovation, le fameux pass-sanitaire, condense beaucoup du monde de merde qu'il nous faudra bien détruire (ne serait-ce que pour pouvoir lui survivre). Tout comme ces mots qu'on nous a répété sans cesse, comme une nouvelle devise nationale : tester, traquer, isoler.

Maintenant, on nous dit que les tests vont devenir payant, qu'on ne sera plus payé au taf si on refuse de se soumettre à la traque, que nos mouvements seront vérifiés, scannés, enregistrés.

On dirait une de ces mauvaise blagues : tester, traquer, isoler, sont sur un bateau. Tester tombe à l'eau...

TRAQUER. ISOLER. L'État continue de se bunkériser dans une fuite en avant sécuritaire, où QR codes, drones et caméras de surveillances s'articulent au doublement à venir des effectifs de police. Rien d'étonnant puisque les États ne semblent pas en mesure de répondre autrement que par le recours à la force. Un virus ? DES FLICS ! Des incendies ? DES FLICS ! (cf. *les incendies en Grèce p. 16*) Un vaccin ? DES FLICS ! On peut se réjouir que, vaccinés ou non, beaucoup de personnes s'opposent au pass-sécuritaire. Mais quelque chose nous a frappé : le retour très fort du slogan « La police avec nous ». Contre l'autoritarisme de l'État, DES FLICS ! ?

Ça pourrait faire rire, s'il n'y avait pas en réalité derrière ce slogan une stratégie politique et des boutiques d'extrême-droite (voire néo-fascistes) qui ont réussi à se faire une place dans les manifs anti-pass. On s'est donc interrogé sur ce mouvement, sa composition, ses bases, sa dynamique (p.5). D'ailleurs, est-ce vraiment un "mouvement", comme on parlait du "mouvement des Gilets-Jaunes" (p. 6) ?

Avec comme boussole pour nous guider, toujours les questions qui nous animent : Où est la force révolutionnaire ? Quelle dynamique peut la faire s'accroître ? Qu'est-ce qui se fait ici et ailleurs pour ouvrir les chemins de la victoire ?

On termine donc ce numéro sur la dernière offensive du mouvement en Colombie, qui a affronté ces questions dans la pratique, et mérite qu'on s'y arrête, voir s'en inspire.

... En attendant de s'y coller pratiquement ici aussi !



## SUR UN SLOGAN ENTENDU AD NAUSEAM

# "LA POLICE AVEC NOUS", VRAIMENT ?

Dans une société où la police est la réponse à toutes les questions, va-t-on aussi appeler la police pour faire la révolution ?



Dans les manifs, on entend à nouveau « la police avec nous ». Plus personne ne criait cela dans les manifs GJ : les exactions du maintien de l'ordre ont marqué le mouvement dans sa chair. Mais on aurait tort de réduire le retour de ce slogan à un rite de passage pour les « nouveaux »... jusqu'à ce qu'ils se mangent assez de gaz pour « détester la police ». Prenons au sérieux la proposition politique de ce slogan, pour mieux la critiquer.

### **Ce que ce slogan ne dit pas.**

Dissipons une ambiguïté : ce slogan n'est pas un appel à ce que les policiers démissionnent, sortent des rangs, cessent d'être des flics. Oui, si nous voulons la victoire d'un mouvement révolutionnaire, la démobilisation des forces de répression est souhaitable. Mais alors ce n'est pas « la police » qui sera avec nous, mais d'anciens policiers.

La police, elle, est une institution. Appeler « la Police » à se joindre au mouvement c'est donc tout autre chose que d'appeler les flics à démissionner.

### **Ce que ce slogan dit.**

Si les forces répressives, (ce qui inclut aussi l'armée), entrent dans un mouvement comme groupe constitué, avec une hiérarchie, des armes... ce n'est pas pour enfiler des perles. C'est pour en prendre la direction. Voilà ce à quoi ce slogan appelle. C'est une impasse dans laquelle sont tombées les révolutions en Égypte ou en Tunisie, dans les années 2010.

L'armée a pris la tête du mouvement... et l'a conservé. Les fractions politiques qui relaient ce slogan ont ce programme en tête : un changement de régime, orchestré par la police et l'armée. Certains appellent même à un coup d'état policier ou militaire.

### **Deux orientations s'affrontent**

Celle décrite plus haut entend subordonner nos luttes à sa prise du pouvoir d'État. Elle a beau crier « Liberté », c'est au main de la police qu'elle propose de confier nos mouvements.

Nous défendons une autre orientation, révolutionnaire, intégrale, alimentée d'un constat : hier comme aujourd'hui, nos mouvements sont trahis par ceux qui prétendent prendre l'État en notre nom, qui volent nos luttes pour les monnayer contre du pouvoir.

Mais alors, comment agir sur le monde ? Eh bien s'organiser par nous-mêmes, se réunir en collectifs, assemblées, comités d'actions, prendre les terres, les moyens de produire, et tout changer. Pour cela il nous faudra mettre en échec l'État... et sa police !

# RETOUR SUR LES MANIFS CONTRE LE PASS SANITAIRE 8

## VENI, VIDI... ET PUIS ?

On a vu un très grand nombre de participants au manif chaque semaine alors que d'habitude il n'y a guère de mouvement en été. On a vu aussi que l'habitude des manifs non déclarées a l'air bien ancrée, comme au temps des Gilets Jaunes.

On a constaté aussi que c'est un mouvement très hétérogène : une hétérogénéité qu'on trouve au sein des manifs (par exemple à Marseille une banderole « auto-défense de classe » côtoie un drapeau français frappé de la Croix de Lorraine) et d'une ville à l'autre, avec des positions politiques qui vont de l'extrême-droite à l'extrême-gauche, et aussi clairement un mouvement qui peut associer des salariés ou des chômeurs avec des petits commerçants et des petits patrons. On a aussi l'impression que le mouvement dans les grandes villes n'est pas du tout le même qu'à la campagne.

On n'a pas constaté d'hégémonie de l'extrême droite dans les manifs auxquelles on a participé, par contre sa présence est réelle et il est clair qu'elle essaie à toute force de s'approprier ce mouvement, comme à Toulouse le 11 septembre, ou les fachos, qui avaient l'intention de prendre la tête de la manif, ont attaqué le cortège.

Les slogans sont divers, à l'image du mouvement, mais le plus scandé se réduit à un simple mot : « liberté », et qui apparaît un peu comme le liant de ce mouvement dirigé contre la restriction des libertés par le pass sanitaire.

Ceci dit, passé ces quelques constatations, ce qui compte pour nous au Seum ce n'est pas seulement ce qu'est un mou-

vement, mais surtout ce qu'il peut devenir. Or, à part les manifs du samedi, il ne s'y est guère développé de pratiques qui auraient permis d'aller plus loin, en tous cas à notre connaissance.

Et puis la contestation contre le pass en reste à la question de la liberté individuelle face au pouvoir d'État. Contrairement au mouvement des Gilets-Jaunes, et bien que quelques assemblées se tiennent en dehors des grandes villes, il n'y a pas ou très peu d'espace pour poser des questions sur le travail, les transports, le logement, le coût de la vie, etc. Questions qui pourraient permettre de dépasser la seule opposition au pass sanitaire, et peut-être de reprendre la perspective ouverte par les Gilets Jaunes avant la pandémie : lutter pour que tout le monde puisse vivre bien, c'est-à-dire lutter pour détruire l'exploitation économique et l'organisation politique qui va avec : l'État.

On se demandait si la question du travail pourrait se poser avec les mises à pied à partir du 15 septembre, mais on n'a pas vu le thème émerger. La nécessité de vendre sa force de travail pour gagner sa vie est pourtant centrale, que ce soit pour demander à être vacciné (comme quand, dans les débuts du Covid, des gens étaient obligés d'aller bosser sans protection) ou pour le refuser (comme pour certains salariés aujourd'hui).

La seule « liberté » que nous avons, sous le capitalisme, c'est celle de nous vendre. C'est ce qui nous différencie des esclaves, qui eux, ne sont pas libres de le faire.

Ah ? Nous non plus ?

# MOUVEMENT, VOUS AVEZ DIT MOUVEMENT ?

Les manifestations contre le pass sanitaire peuvent-elles être comparées au mouvement Gilet-Jaune (GJ) ? Qu'est ce qui constitue un « mouvement » ?

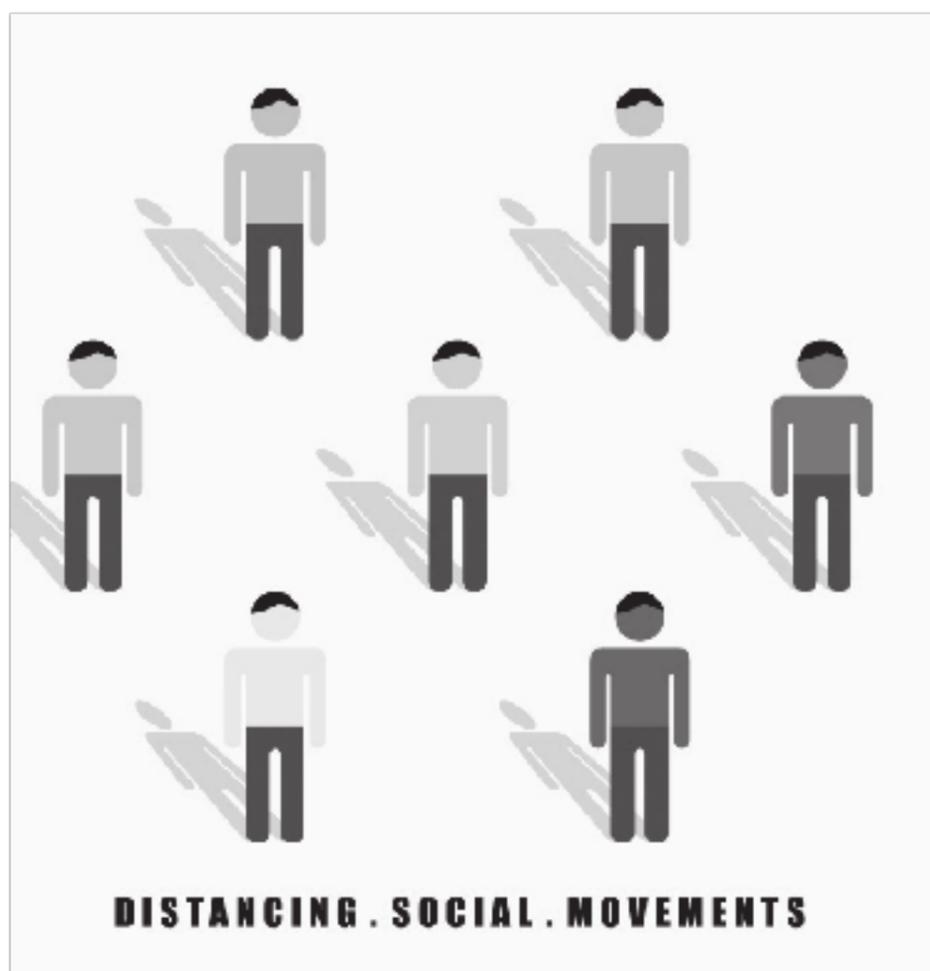
Comme le mouvement GJ, les manif contre le pass ont été appelées sur les réseaux sociaux, surtout Facebook (FB). Partout, depuis au moins 2011 et les soulèvements arabes, les réseaux sociaux ont servis à lancer les luttes et les soulèvements. Tout se passe comme si les mouvements avaient une existence virtuelle avant de se manifester dans le monde réel : monde réel où ces mouvements vont ensuite prendre de la force, évoluer, s'étendre. Alors, les participants se rencontrent, discutent les yeux dans les yeux, luttent ensemble au coude à coude. En somme, il se crée une communauté de lutte et c'est ce qui, selon nous, marque la distinction entre mouvement virtuel et mouvement réel.

## Communauté de lutte

Et la communauté de lutte, on l'a vu pendant les GJ, peut être porteuse d'une dynamique explosive. Du prix du carburant, on en vient au chauffage, au logement, aux bas salaires, aux retraites minables... c'est toute une condition qui ne va pas, celle d'exploités de ce système pourri, le capitalisme. Et – chose importante – ce n'est pas que pour soi qu'on lutte, mais aussi pour les autres.

Car dans ces moments, c'est un beau sentiment qui nous serre la gorge devant les galères qu'on se raconte, les gosses qu'il faut bien nourrir, les parents qui n'y arrivent plus. Et ça nous met en rogne, et quand cette colère là descend dans la rue, tout est possible.

En se mettant en mouvement pour bloquer la machine capitaliste et l'attaquer,



les pros créent un formidable point d'attraction sociale : tout le monde en parle, pour en être, ou pour le craindre ! Nous, au Seum, cherchons à rejoindre cette dynamique pour participer, avec d'autres, à rendre ces mouvements plus forts . Ce qui fait la force de ces mouvements de lutte là, c'est qu'on s'y propose de lutter pour tout le monde, c'est à dire contre le capitalisme. Nous pensons que poser la question d'étendre la communauté de lutte, dans le temps, dans l'espace et dans la société, se fixer comme perspective d'accueillir tout le monde pour que tout le monde vive bien, est le seul objectif qui vaille et porte un horizon révolutionnaire.

## 1000 initiatives

Cela se joue dans milles initiatives : la constitution de première ligne qui protège de la police, la prise de bâtiments, de quartiers, comme en Colombie.

Cela consiste à se solidariser avec les prisonniers et les réprimés, à mettre en place une garde collective des enfants pour permettre à tout le monde de lutter, s'organiser pour se soigner dans les affrontements, monter des cantines...

Ce qui se constitue est un mouvement international, en ce sens que partout, on va chercher des inspirations, copier et améliorer les pratiques des autres soulèvements. Le Chili regarde Hong-Kong, la Colombie regarde le Chili, et les USA et Haïti...

Et le tout – et ce sont les luttes qui nous l'apprennent – en se défiant des représentants, des partis qui aspirent à diriger nos mouvements et les étouffent pour finir par négocier avec l'État les conditions de notre défaite.

### **Car la dynamique qui peut conduire à la révolution est loin d'être la seule.**

Le capitalisme possède sa propre force d'intégration, lui aussi. Cette force repose sur le business. TU t'en sortira, ou ton groupe, ou ta boîte, mais pas tout le monde : les autres, ceux, qui ne sont pas "les nôtres" sont des concurrents. C'est le règne des boutiques, des communautés fermés où il s'agit de faire son beurre sur tout, y compris sur la lutte.

Nos mouvements peuvent être canalisés, maintenus à l'état virtuel, sur le terrain des réseaux sociaux, chasse gardée des admins, couverts de spams, dans les eaux glacées des algorithmes. Des forces politiques sont à l'œuvre pour s'en assurer, qui se disent « antisystème » de façon floue. Elles prospèrent sur les réseaux, propagent des messages divers, où la valeur de vérité est relative car ce qui compte c'est le nombre de clics... et notamment les thèses dites « complotistes » (*voir page suivante*).

C'est le règne du sensationnel, de la rumeur, des images filtrées. C'est de cela dont nous nous extirpons en approfondissant nos luttes dans le réel. C'est ce qui permet de faire basculer l'hégémonie, de faire perdre de la puissance aux boutiques, aux admins, aux divers négociants, et c'est l'enjeu : opérer un renversement ou internet devient une extension de la lutte et non pas l'inverse. L'inverse, ce que nous redoutons, ce sont des manifs qui ne sont que des extensions d'internet. Où le collectif, la communauté de lutte, est absente, où l'énergie de la lutte est canalisée pour ne servir qu'à renforcer divers pipeaux, où l'ambition n'est pas de constituer une force qui lutte pour renverser cette société, mais plutôt de se partager des clientèles et de d'assembler un bloc électoral au service de tel ou tel candidat à la prise du gouvernement.

Car dans de nombreux pays ces boutiques nées sur internet et grossissant comme mouvements virtuels, finissent par entrer dans les gouvernements, que ce soit en Italie avec le mouvement 5 étoiles, ou au Brésil Bolsonaro...

C'est bien la seule proposition de ces forces lorsqu'elles dépassent le groupuscule : prendre l'État et avoir « la police avec nous » (cf page 4)... pour gérer à leur tour les gouvernements dans l'intérêt des possédants, et surtout, organiser la répression des mouvements réels, une fois bien au chaud dans les palais d'États.

### **Alors, ces manifs contre le pass ?**

Mouvement virtuels, mouvement réel ? Au-delà de cet exemple, nous aurons sûrement de nouveau cette question face à nous, à l'avenir.

# COMLOTS & POLITICARDS

En ce moment, on nous somme de choisir un camp entre la vérité officielle, celle de l'État, qui par ailleurs peut changer, et de l'autre les thèses complotistes, terme qui recoupe des discours variés. Alors, on fait quoi ?



## Les politiciens complotistes sont-ils différents des autres ?

Les complotistes ne sont pas les seuls à penser le monde comme résultat de complots : pour les États, pour les politiciens, pour la presse bourgeoise, etc. tout n'est qu'histoire de conflits géopolitiques entre diverses alliances de grandes puissances, jeux de marionnettistes où les milliards d'exploités ne sont que des pions. Que ce soit à l'échelle du politicien, du patron, du flic, des services secrets... jusqu'aux guerres. Pour ces gens, les foules sont toujours idiotes et manipulées...

Par eux. La différence, c'est seulement que les discours dit complotistes sont tenus par des politiciens qui sont, pour l'instant, souvent à l'extérieur du jeu politique et qui sont prêt à toutes les outrances verbales pour se frayer un chemin vers la popularité.

## Où est la révolution là dedans ?

La dynamique révolutionnaire contre le système capitaliste est absente de ce genre de propos, au profit d'un discours qui finit par faire l'apologie de certains dirigeants contre d'autres : en dernier recours, ils cantonnent les prolos à une position de supporters derrière tel ou tel champion : Donald Trump, Beppe Grillo en Italie, ou un quelconque général aspirant putschiste... Et selon le jeu des injonction à choisir son camp, en face, on va défendre Biden, Macron et autres larbins.

## Rien de si nouveau en définitive

Seulement des politicards divers qui sont tous d'accords pour considérer que les prolos sont des incapables, qui nous présente une fausse alternative où nous ne décidons rien. Ah, tiens, les élections approchent.

**DANS LES NUMÉRO PRÉCÉDENTS**, Tintin, un jeune ouvrier anglais, se fait virer de son travail après avoir baffé son patron. Son oncle « le capitaine », lui trouve une place sur un chantier. Les deux enragent de construire, pour un maigre salaire, des apparts de luxe qu'ils ne pourront jamais se payer... Enfin, à moins d'une bonne révolution! A côté de chez eux, des jeunes squatteuses se sont installées et c'est tant mieux, ça remplit les maisons vides! En revanche, le problème c'est que la mairie n'entretient plus le quartier. En allant faire des courses, le capitaine et sa compagne Mary croisent une voisine qui sort du supermarché en rogne !

Depuis SEUM #2, nous publions en feuilleton la BD "Vive la révolution !" en anglais Breaking free. Ce pastiche de Tintin est une œuvre d'agitation révolutionnaire, publiée pour la première fois en 1988. Les épisodes précédents sont aussi dispo sur l'instagram du SEUM

UN JEUNE BOURGE M'EST PASSÉ DEVANT EN ME BOUSCULANT. VOUS VOYEZ LE GENRE, AUCUNE MANIÈRES MAIS TOUTES LES CARTES BANCAIRES !



ALORS, JE SUIS DEVENUE MALPOLIE !



D'ALLEZ SE FAIRE VOIR AILLEURS! ILS SONT PÉNIBLES A LA FIN !



ILS DÉBARQUENT DANS NOTRE QUARTIER AVEC LEUR FRIC...



POUR FAIRE CONSTRUIRE LEURS BUREAUX BOURGEOIS ET LEURS APPARTEMENTS DE LUXES...



ET À TOUTES HEURES, ILS PARADENT DANS LEURS VOITURES DE SPORT !



QU'ILS Aillent SE FAIRE FOUTRE ET QU'ILS NOUS LAISSENT TRANQUILLES.



TU RÊVES ! ILS SONT PAS VENUS POUR PARTIR... SOIS RÉALISTE, C'EST PLUTÔT NOUS QU'ON FORCERA A DÉBARRASSER LE PLANCHER !



VOILÀ POURQUOI LA MAIRIE SE FICHE DE NOTRE QUARTIER



PARCE QU'ILS PRÉVOIENT  
DE LE VENDRE AU PLUS  
OFFRANT !!



BON, JE SAIS QUE JE N'EN  
AI PLUS POUR TRÈS  
LONGTEMPS...



MAIS POURQUOI ON  
DEVRAIT LAISSER FAIRE?  
POURQUOI ÇA NE  
PEUT PAS ÊTRE NOUS  
QUI LES VIRONS ELIX?



J'VEUX DIRE, C'EST NOTRE  
QUARTIER ! ON DEVRAIT  
JUSTE LES FOUTRE DEHORS !



VOUS AVEZ BIEN RAISON,  
MAIS COMMENT FAIRE ?  
TOUS CES BOURGEOIS  
SNOBS QUI VIENNENT  
D'ARRIVER NE SONT QUE  
LA PARTIE ÉMERGÉE DE  
L'ICEBERG!



DERRIÈRE IL Y A  
LES PROMOTEURS  
IMMOBILIERS,  
LA MAIRIE,  
LE GOUVERNEMENT...



ON PEUT AU MOINS ESSAYER.  
MME ROGERS, QUI HABITE  
NUMÉRO 9, DIT QUE L'ASSOCIA-  
TION DES LOCATAIRES DEVRAIT  
REJOINDRE LE NOUVEAU GROUPE  
D'ACTION COMMUNAUTAIRE



OH, MINCE, REGARDEZ  
L'HEURE... SI TU VEUX TOU-  
JOURS VOIR LE MATCH, IL  
FAUT ALLER FAIRE LES  
COURSES, CAPITAINE !



OH, NE T'INQUIÈTES  
PAS MA CHÉRIE,  
VOUS N'ALLEZ  
PAS FAIRE LONG FEU  
DANS CE MAGASIN...



LES PRODUITS SONT SI CHERS  
QU'ON NE PEUT RIEN ACHETER!

C'EST VRAI...  
DES FOIS, JE ME DEMANDE  
COMMENT ON VA ARRIVER  
À SURVIVRE !



OH, ON S'EN SORTIRA...  
ON Y ARRIVE TOUJOURS!  
BON, ALLEZ.  
PASSE PRENDRE LE THÉ  
PLUS TARD, SI TU VEUX,  
MARY.



D'ACCORD,  
J'AMÈNERAI  
UN GATEAU.

A BIENTÔT,  
MME DAVIS



QUELQUES HEURES PLUS TARD...

ÇA DEVRAIT ÊTRE UN BON  
MATCH, AUJOURD'HUI!

OUAIS, TANT  
QU'ON GAGNE!



DÉCOUVREZ LA VÉRITÉ !  
LES ENVAHISSEURS  
DEHORS! L'ANGLETERRE  
AUX ANGLAIS!



EH MON POTE, TU VEUX  
ACHETER UN EXEMPLAIRE  
DE CE JOURNAL?

CASSE TOI,  
J'VEUX PAS LIRE,  
TON TORCHON !



TU SAIS CE QU'IL  
DIT AU MOINS ?



ÉCOUTE, LES VRAIS ENNEMIS, CE SONT LES PATRONS! RIEN A VOIR AVEC LA COULEUR, C'EST UNE HISTOIRE DE RICHESSE!

C'EST VRAI...

NOUS SOMMES AUSSI CONTRE LES PATRONS...

ALORS POURQUOI DIVISER LES TRAVAILLEURS ENTRE NOIRS ET BLANCS?

LES PATRONS ONT UTILISÉ LES NOIRS CONTRE LES TRAVAILLEURS ANGLAIS. C'EST NOTRE PAYS. POUR LES TRAVAILLEURS BLANCS. POUR NOUS! LES NOIRS NE SONT PAS DES ANGLAIS!

CONNERIES ! C'EST PAS «MON» PAYS! C'EST LE PAYS DES RICHES! ET C'EST QUOI TA RACE D'ABORD? T'ES FRANÇAIS? DANOIS? VIKING ?

REGARDEZ MOI ÇA... C'EST DIVISER POUR MIEUX RÉGNER. AU PROFIT DES PATRONS.

TU CHERCHES LES PROBLÈMES ?

ÇA M'FAIT GERBER

ET TOI TU CHERCHES UN LIT D'HÔPITAL?

DU CALME, JE VOULAIS PAS...

OH SI TU VOULAIS, SALE BATARD!

MAINTENANT DÉGAGE !



# LE SEUM VOUS CONSEILLE #5

**LIVRE**

**ASTURIES  
1934, LA  
RÉVOLUTION  
SANS CHEF.**

**IGNACIO DIAZ  
ED. SMOLNY  
248 PAGES**

.....

Octobre 1934, Espagne. Face à la prise de pouvoir par la droite dure, la grève insurrectionnelle est déclenchée. Censée embraser tout le pays, elle échoue en Catalogne et est vite matée au Pays Basque. Mais dans les Asturies, la République socialiste est proclamée. Casernes et usines d'armement tombent les unes après les autres et dans les bassins miniers, argent et propriété sont abolis. Ce qui va bien au-delà de l'antifascisme.

Face à l'incapacité des forces de l'ordre locales à réagir, Madrid va envoyer 30 000 soldats, sous la coordination d'un certain général Franco, pour suffoquer cette rébellion. Accompagnés de la flotte de guerre et de l'aviation et face à la résistance acharnée des ouvriers, ces militaires mettront plus de deux semaines à parvenir aux centres de la rébellion.

Plusieurs comités révolutionnaires coordonnent la révolution asturienne dont un est élu en assemblée sur les barricades même.

Cette chronique de l'éphémère Commune asturienne, déroule toute l'histoire du prolétariat local, réuni, par la base, au sein de l'Alliance ouvrière révolutionnaire à l'aide de nombreux articles et témoignages.

La révolution d'octobre 1934 fut le prélude, par la démonstration que le peuple en arme pouvait vaincre le pouvoir, ainsi qu'une répétition générale de la Révolution et de la Guerre d'Espagne de juillet 1936. Les forces fascistes ne s'y sont pas trompées et elles s'acharneront désormais avec un soin tout particulier sur le prolétariat de cette région. Quant à la figure du mineur asturien, elle sera désormais l'archétype du prolétaire en arme, que ce soit pendant la guerre civile, les guérillas qui vont la suivre, les grèves ouvrières sous le franquisme ou après et même dans la culture. Jusqu'à nos jours dans certaines séries télévisées !

.....

**SON**

**SCHOK!**

Shock! est comme ils se définissent, un groupuscule breton dont les influences oscillent entre techno, rap et punk. On vous en parle dans ce numéro car ils viennent de sortir leur dernier son, « Nique ta patrie » avec un clip à l'appui. Entre drift et fumigènes, laissez vous embarquer dans une ambiance New Kids Turbo à la Bretonne. Le clip est dispo sur YouTube et tout leur ancien album, Ep sont dispo sur Bandcamp. Un bon groupe qui attise le seum.

*Sur Youtube, sur le net et on sait jamais, peut-être un jour en concert pour soutenir le SEUM à Toulouse ?*

# LUTTES, ASTUCES ET SABOTAGES

Vous avez une astuce, une histoire à partager ? Des pratiques de sabotages, de résistances, ou des petites anecdotes que vous avez envie de diffuser ? Des histoires de luttes, de grèves, qui mettent un peu de baume au coeur ? Envoyez-nous vos récits par mail, ([seum@riseup.net](mailto:seum@riseup.net)) nous publierons ceux qui nous plairont... dans un arbitraire total.

## Une histoire de prélèvement compensatoire

«Hello! Je suis serveuse dans un café. Mon patron en plus d'essayer de m'arnaquer sur mes heures sup', de me dire la veille pour le lendemain mon emploi du temps, me corrige sur mes fautes de français, me dit que je suis «perchée» et est tout le temps sur mon dos (entre autres...) Comme le petit malin veut faire plein de black, il rentre très peu de

consommations sur la caisse enregistreuse, du coup pour chaque table que j'encaisse je prends entre 50 centimes et 2 euros que je mets directement dans ma boîte à pourboire, il n'a absolument aucun moyen de le savoir vu qu'il ne peut pas savoir combien il doit y avoir dans la caisse et je me fais donc de très très bons pourboires ! Déso pas déso.»



## Une histoire a la caisse

«De base, j'étais caissière a 35 h semaine, sachant qu'il y a une demi heure par jour pas payée parce qu'il faut arriver en avance, et que tu repars toujours en retard parce que le magasin ferme a 20h et que tu fais tout le temps la fermeture...

C'est du bizutage, ils m'ont mis une première semaine ultra dure, je remplace une nana qui a eu la vie que j'aurai aimée avoir – enfin la carrière, plustôt – à savoir elle s'est fait virer...

Parce qu'elle avait fraudé, elle a passé sur sa carte de fidélité tous les gens qui n'avaient pas de carte de fidélité, et elle a fait des réductions sur les réductions, donc je pense qu'elle a dû repartir avec beaucoup de fringues et ses amis aussi. Donc moi il m'ont pressurisé pour pas que je recommence... ce qui m'a donné envie de faire exactement la même chose. (...)

Et mon métier consiste à encaisser tous les articles des bourgeois, dont la moyenne du ticket de caisse est entre 100 et 200 balles, pour des articles de prêt à porter, presque de luxe, pour des clients d'exceptions. A savoir que quand t'es client d'exception, ton fichier s'affiche d'une autre couleur, quand tu passes le client, genre argenté ou doré, ce qui veut dire qu'il claqué au moins 2000 euros par mois, enfin, il y a des échelons...

Je sais pas si c'est le fait de bosser avec des bourges, mais là j'ai commencé à me vénér.

C'était la première fois, hier, ils ont

commencé à cracher sur une de mes collègues, – qui est une vieille un peu sympa, les seules collègues un peu sympa sont des vieilles, les autres sont toutes des connasses – , et là une cliente dit « ouais elle ne me dit pas bonjour, c'est inadmissible dans ce magasin, nanana c'est hors de question que j'aie lui parler... ». Elle a commencé à l'insulter...

Là j'ai dis « écoutez, vous croyez que c'est mon problème ? Moi je suis là pour vous encaisser, et de toute façon, j'accepte pas trop qu'on parle de mes collègues comme ça »

Il y avait une queue de ... 10 gros bourgeois qui me regardaient et j'ai dit « Si ça vous plaît pas, vous n'avez qu'à en parler à la direction, de toutes façons on est en sous effectif » – parce qu'elle disait «ouaaais y a personne pour nous renseigner dans le magasin nanana... » bref, elle passait sa colère sur moi, ça commençait à me péter les couilles...

Bon je suis restée à la limite du poli et à la toute fin j'ai conclu, en regardant tous les bourgeois, « si vous cherchez du travail, pour nous aider, n'hésitez pas à déposer votre CV, on recrute ».

Ça a posé une tension ! Après, tous les autres clients, c'était un peu... Y avait pas un malaise, mais on se regardait en mode pas bien.

C'était marrant le truc de classe, j'arrive jamais à le poser dans le travail...»

**On attend avec impatience vos mails pour les prochains numéros**

# SEUM INTERNATIONAL - Grèce

## DES INCENDIES? VITE, DES FLICS !

Il n'y a pas que le coronavirus parmi les catastrophes du monde capitaliste ailleurs dans le monde, entre les mégas incendies (Canada, Finlande, Algérie, Grèce) et les grandes inondations (États-Unis), le réchauffement climatique s'est rappelé à nous.

Des incendies gigantesques ont ravagé l'île d'Eubée, abandonnée par des secours qui ont d'abord protégé les banlieues riches d'Athènes.. Des copains de Grèce ont partagé avec nous quelques réflexions sur ces incendies.

Tout d'abord, après un discours qui pointait la responsabilité du changement climatique, les médias de droite et des cercles gouvernementaux ont répandu des rumeurs sur la présence d'incendiaires dont l'identité est fluctuante (« immigrés illégaux », « agents de la Turquie », « anarchistes »...). Face aux catastrophes du capitalisme, la recherche de boucs émissaires pour dédouaner le mode de production est une constante de la sauvagerie d'État et de l'extrême-droite.

Deuxième point : la gestion des feux de forêt par le gouvernement se caractérise par la présence de milliers de policiers au lieu de pompiers et d'équipements de lutte contre les incendies. En effet, il y a eu depuis des années une réduction systématique du financement du service forestier et des services d'incendie, mais en revanche une augmentation des dépenses pour la police, qui ont grimpé en flèche depuis ces deux dernières années sous le gouvernement de droite.



Résultat : des zones entières ont été laissées aux flammes. La presqu'île d'Eubée, une région très pauvre, a été particulièrement ravagée. Les policiers ont servi à imposer une évacuation forcée à des habitants qui ont du renoncer à leurs moyens traditionnels de lutte contre les incendies, fondés sur l'auto-organisation des communautés locales. Malgré quelques résistances à l'évacuation, les habitants ont été obligés de fuir et d'abandonner tous leurs biens.

On peut évidemment faire le lien avec la gestion de la pandémie de Covid : dans une société où la santé est considérée comme un coût, on cherche toujours à le réduire au maximum. Alors, face à une pandémie, il ne reste plus que la police pour tenter de maintenir l'ordre dans un monde malade.

# SEUM INTERNATIONAL - Pays basque

## 236 JOURS DE GRÈVE !

Plus de 200 jours de grève. Voilà plus d'une décennie que l'Espagne n'avait connu un aussi long conflit.

**Cadre :** l'usine Tubacex (tuyaux inoxydables) de Llodio au Pays basque, raison : 220 licenciements et mise en retraites sur 800 ouvriers et ouvrières.

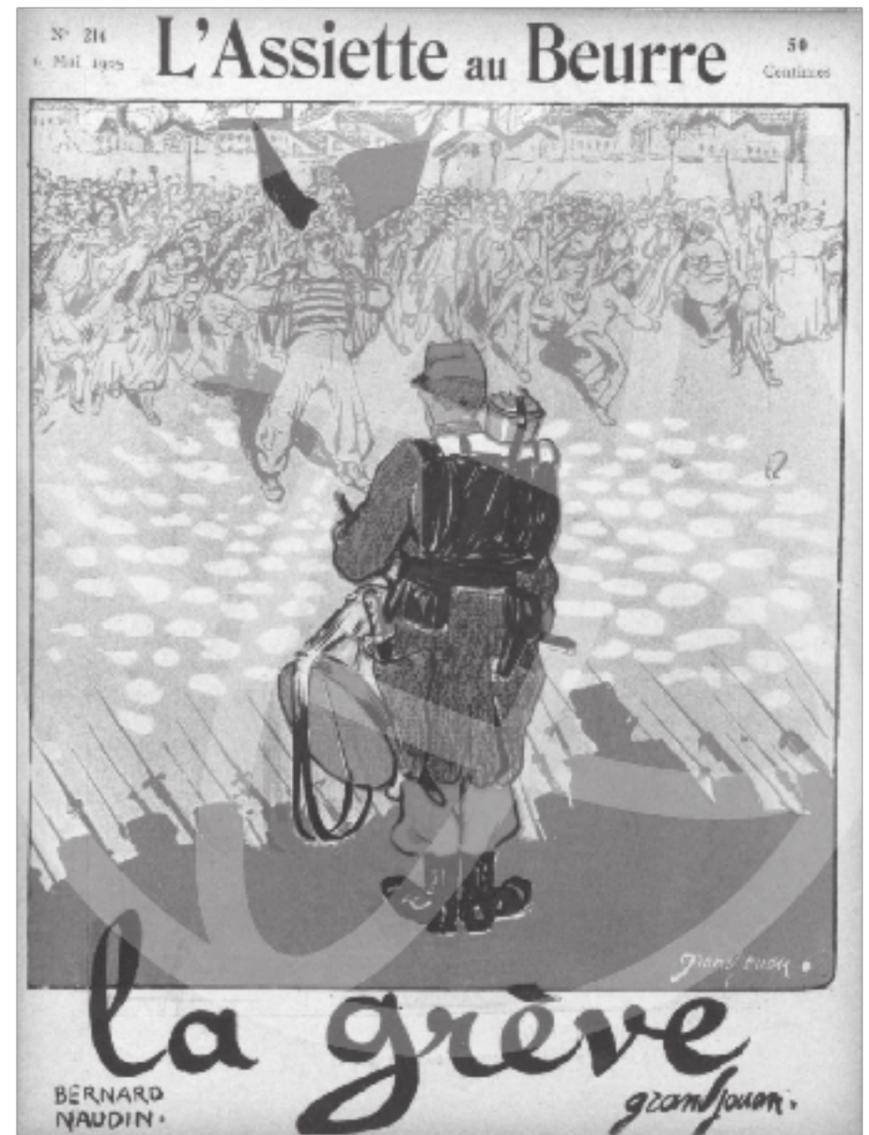
Le tout pour sous-traiter la production à une entreprise de paille et donc, économiser les salaires tout en maintenant les bénéfices après avoir raflé toutes les subventions régionales et avoir mené une fraude fiscale aujourd'hui connue de tous.

Ce groupe possède des usines dans 9 pays, y compris en Asie et dans le Golfe.

**Résultat :** sept mois de piquets de grève devant l'usine, ponctués d'affrontements réguliers avec la police autonome du Pays Basque escortant les camionnettes de jaunes (1) chaque jour.

Des images qui renvoient à la grande grève des mineurs britanniques dans les années 1980. Parfois la police a reculé, comme le 8 mars dernier face à une barricade tenue par les ouvrières. Et la solidarité ouvrière s'est manifestée au niveau de toute la région et en Espagne. Sans quoi les grévistes n'auraient jamais tenus.

L'assemblée des grévistes a d'ailleurs ouvert une « kutxa » caisse de solidarité qui, selon leurs termes « vient de la base et s'adresse aux prolétaires d'égal à égal. » Pas mal pour des travailleurs traités de « privilégiés » dans certains médias.



**PS:** Lors de la réalisation de la maquette nous avons reçu cet texte en forme d'épilogue:

“Après 236 jours de grève, nous ouvriers de Tubacex avons gagné. Il n’y a plus un seul licenciement. Nous avons perdu quelques batailles, été frappés par les flics, diffamés par les médias mais on a gagné la guerre.

Tout ce qu’a gagné cette direction mafieuse, menteuse et rapace a été l’union des travailleurs à la base.

Les rats à deux pattes tomberont tous !  
On rentrera dans l’usine tous groupés.”

(1) «Jaunes» est un terme péjoratif qui désigne des travailleurs antigrévistés.

# SEUM INTERNATIONAL

## COLOMBIE, LIGNES DE FUITE

La vague de soulèvement en réponse à la crise de 2008, comprenant les révolutions arabes de 2011 ou le 15-M en Espagne, est retombée. Les illusions démocratiques et citoyennes pour une meilleure gestion du système capitaliste ont montré leurs limites. Ces dernières années et tout autour du monde, le prolétariat a radicalisé ses luttes, se confrontant plus directement au Capital et aux gouvernements. Le mouvement en Colombie qui a débuté le 28 avril 2021, comme ceux des Gilets-Jaunes ou du Chili, s'inscrit dans cette nouvelle vague de soulèvement [1].

Partout dans le monde, les mouvements observent et s'inspirent de ce qui se passe dans les autres pays. Ce n'est donc pas étonnant si nous retrouvons dans le mouvement en Colombie des pratiques vues au Chili, en France, aux États-Unis...

L'étincelle qui met le feu aux poudres en Colombie, c'est une réforme fiscale (avec, entre autres, une hausse de la TVA de 5 à 19 % sur les biens de base). Les blocages commencent. La grève consiste moins à ne pas aller travailler qu'à tout bloquer activement. Ainsi, blocages de rues et barrages routiers parsèment l'ensemble du pays : la majorité des axes routiers sont coupés.

### **Les premières lignes structurent la défense et l'offensive...**

La « première ligne » tient les points de blocages. Ce sont majoritairement de jeunes manifestants et manifestantes équipés de boucliers fabriqués avec des barils en tôle et diverses protections de fortune, qui affrontent avec courage et détermination les escadrons anti-émeute. Cette première ligne de défense est mobile et fonctionne avec la seconde, une ligne « offensive », qui envoie des projectiles, et une troisième qui apporte du matériel et s'efforce de neutraliser les lacrymos. Ensemble, ces trois lignes constituent une forme de « front

de lutte » qui a certains moments, a pu avancer et prendre des zones entières.

Face à la répression féroce, qui s'intensifie la nuit, certains points de résistance parviennent à tenir, d'autres se retirent et reprennent les blocages la journée.

A côté de cette forme « bloc contre bloc » issue des premières offensives et de la nécessité de défendre les zones prises contre la répression, des pratiques plus diffuses et mobiles continuent de



se développer (y compris plus loin des concentrations policières) pour ne pas focaliser toute l'attention sur les seules forces de l'ordre, mais plutôt sur ce qu'elles protègent, en multipliant pillages, saccages et incendies de banques, véhicules de l'État ou bâtiments institutionnels : commissariats, tribunaux, mairies ou encore les centres de registres qui contiennent l'ensemble des archives d'état civil et des registres de propriété privée.

Les blocages ont réussi à stopper le commerce (la production et la consommation) dans de nombreuses villes, mais ils ont un double rôle : ces points sont aussi le lieu où les gens se rassemblent et s'organisent. L'organisation horizontale du mouvement est significative : des assemblées populaires ont vu le jour pour prendre les décisions. Les gens n'ont plus confiance en l'État et préfèrent la lutte auto-organisée.



## **A l'arrière, on se constitue aussi en ligne pour organiser la solidarité**

Se proclamant «quatrième ligne», une multitude de petits hopitaux d'urgence ont émergé notamment pour pouvoir extraire les balles des blessés. Ainsi des médecins, des chirurgiens, des infirmiers prennent part à la lutte en soignant les blessés et en partageant leurs connaissances.

Une «cinquième ligne» nourrit la lutte grâce à des cuisines collectives qui offrent des repas quotidiens avec les provisions fournies par d'autres participants, qui alimentent la lutte avec des dons de nourritures, de vêtements, de matériel médical...

Nous avons assisté à une agitation collective généralisée. Ce mouvement a montré que prendre en charge les besoins de base, la nourriture, le soin, est fondamental pour permettre de continuer à lutter et intégrer toujours plus de monde. L'élargissement du mouvement, son extension dans les différentes lignes, le renforce.

## **Et aujourd'hui?**

Peu à peu, de ce que nous avons pu en voir, le mouvement est retombé. Comment et surtout pourquoi meurent les mouvements? Vaste question. Une chose est claire, cette secousse n'est pas la dernière. En Colombie, il y en a déjà eu trois en deux ans. A quand la prochaine?

[1]. L'histoire du pays et de ce mouvement est intéressante et complexe ; par soucis d'espace, nous allons nous concentrer sur certains des aspects les plus intéressants, notamment l'organisation du mouvement. Si vous souhaitez approfondir la question, nous vous conseillons le site de [tridnivalka](http://tridnivalka.org), mais aussi celui de [camaraderevolution.org](http://camaraderevolution.org) ou une brochure de compilation de textes sur le mouvement en Colombie est disponible.

# PUB ( mais pour des trucs gratuits alors ça passe)

## Site internet :

Vous trouverez peut-être le programme du local Camarade glissé au milieu du canard. En ce moment, il y a un cycle sur la révolution ( comme c'est original) et son contenu. Et allez voir le site **CAMARADEREVOLUTION.ORG**

Y a un tas de choses comme des podcasts, des textes, des présentations de livres, des cadeaux ( non c'est pas vrai, c'était pour voir si vous suiviez). Vous y trouverez aussi les textes du SEUM.

## Réseaux sociaux :

Le SEUM a depuis, quoi, le mois de juin, un compte instagram. On a aussi une page facebook. Allez y faire vos petites affaires.

Enfin, si vous voulez, parce qu'on risque pas de vous jeter la pierre si vous n'avez pas de compte sur les réseaux.

Pour l'instant, il y a encore moyen d'avoir des comptes anonymes. On vous expliquera a l'occasion !



On vous conseille le compte instagram Anti.politique, lancé y a peu. Vous y trouverez des courts textes de formation révolutionnaire.



## Abonnez vous, répandez le seum!

Déjà le cinquième numéro de notre petit canard et on essaie de le distribuer un peu partout... Mais parfois, ce n'est pas si facile de nous trouver!

Alors, pour recevoir le SEUM dès sa sortie, abonnez-vous à la lettre d'info! Et si le canard vous a plu et que vous souhaitez participer à le diffuser, n'hésitez pas à nous contacter! On pourra vous en envoyer des petits paquets et on s'arrangera pour les sous à prix coûtant: on a pas prévu de devenir riche ! Pour nous contacter :



**DANS LES BOITES AUX LETTRES  
LES SALLES D'ATTENTES  
LES RAMES DE MÉTRO  
SUR LES MARCHÉS  
LES LAVERIES  
PARTOUT  
IMPRIMONS  
DIFFUSONS  
LE SEUM**

**SEUM@RISEUP.NET**

**SEUMREVOLUTION.NOBLOGS.ORG**

**seum@riseup.net**